



Cahiers
de Recherches
Médiévales

Cahiers de recherches médiévales

Journal of medieval studies

6 | 1999

Vulgariser la science

Le personnage de Raoul dans *Raoul de Cambrai* ou le *fatum* héroïque d'un chevalier démesuré

Mario Botero Garcia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/937>

DOI : [10.4000/crm.937](https://doi.org/10.4000/crm.937)

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 15 février 1999

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Mario Botero Garcia, « Le personnage de Raoul dans *Raoul de Cambrai* ou le *fatum* héroïque d'un chevalier démesuré », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 6 | 1999, mis en ligne le 11 janvier 2007, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/937> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.937>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2022.

Tous droits réservés

Le personnage de Raoul dans *Raoul de Cambrai* ou le *fatum* héroïque d'un chevalier démesuré

Mario Botero Garcia

- 1 La chanson de *Raoul de Cambrai* montre une société pour laquelle les valeurs de la chevalerie – vaillance, largesse, courtoisie – se rattachent à un idéal purement guerrier. Divisé par la critique en trois parties de longueur inégale, le texte présente dans chacune de ses parties un héros dont la vaillance constitue la valeur principale ; qu'il s'agisse de Raoul, de Gautier ou de Bernier, la fonction guerrière est en effet l'élément essentiel qui sert à peindre le « caractère » du héros. C'est d'ailleurs cette donnée, on le sait, qui caractérise les chansons de geste en tant que poèmes « destinés à célébrer la gloire des héros du temps passé »¹, à en glorifier « les hauts faits, les actes mémorables »². Or dans *Raoul de Cambrai*, il ne s'agit plus, comme chacun sait, de glorifier un passé national à travers la figure hautement positive du héros : la chanson ne joue plus un « rôle de rassemblement spirituel »³, à cause de son appartenance au cycle dit des barons révoltés où se reflète justement une phase de déséquilibre dans la société féodale ; dans les chansons appartenant à ce cycle les barons s'insurgent contre leur seigneur légitime donnant lieu ainsi à des luttes entre chrétiens – une sorte de « guerre civile » par rapport aux épopées de croisade – marquées par la cruauté et la sauvagerie.
- 2 Les valeurs de la chevalerie se trouvent par conséquent quelque peu amoindries chez Raoul par la présence de la *desmesure* conçue comme « une vertu tragique, destinée à l'écraser »⁴. La guerre entre lignages, qui est fréquemment le fruit de la démesure et de l'orgueil, fait également partie des grandes célébrations des poèmes épiques ; cependant dans la chanson de *Raoul de Cambrai*, le héros injustement déshérité par le faible roi Louis se présente aux yeux du lecteur/auditeur comme un personnage « sacrilège et déchaîné »⁵.
- 3 Dans cette perspective le personnage réalise des actes que l'on peut qualifier d'atrocités dans la mesure où ceux-ci sont condamnés, d'une certaine façon, par l'ensemble des

personnages et par le narrateur même. Ces actes s'éloignent également de la conception courtoise propre à la société chevaleresque⁶ ; Raoul, aveuglé par une sorte d'*hybris*, s'enfonce dans la brutalité de ses actes. En effet, le personnage est loin d'être un héros positif aux yeux d'un public moderne : pour une mentalité ne partageant pas les valeurs guerrières que la chanson de geste reflète, Raoul apparaît comme un personnage odieux car il ne tient pas ses promesses (LXIX, 1278-1279 ; CXXXII, 2485)⁷, se moque des vaincus et leur refuse toute pitié (CXLVI, 2749-2752 ; CXLIII, 2701-2707) commet des actions sacrilèges (LXXIV, 1389-1398), manque de respect envers les femmes (LXXIV, 1151-1158), etc. On peut voir donc dans ce personnage l'image classique du héros en proie à la démesure et donnant un exemple précis de la réalisation *tragique* du destin.

- 4 Mais on peut se demander de quelle façon Raoul, en tant que personnage et malgré la brutalité de ses actes, est vu par le narrateur et par les autres personnages ; autrement dit, les actions démesurées du héros font-elles partie de la vertu guerrière, laquelle à son tour les englobe et les justifie ? Peut-on séparer le personnage de ses actes et donner de lui une image héroïque positive ?
- 5 Raoul est présenté dès les premières laisses d'une façon positive : par ses origines il est associé à l'image de son père et par la suite, il est digne de louanges:
c'est de Raoul – de Canbrai tint l'onour –
Taillefer fu clamés par sa fierour.
Cist ot un fil qui fu bon poingneur,
Raoul ot non, molt par avoit vigor; (I, 6-9)

L'accent est ainsi mis sur sa vaillance et sur sa force et par conséquent sur ses actions guerrières qui d'une certaine façon, se trouvent déjà à l'origine de sa mort :

As fils Herbert fist maint pesant estor,
Mais Berneçons l'ocit puis a dolor. (I, 10-11)

- 6 A ces éléments s'ajoute l'origine noble du héros ; il n'est pas seulement proche parent de l'évêque Gui de Beauvais qui par ailleurs le baptise, mais également le neveu maternel de Louis, roi de France. C'est pourquoi l'enfance du personnage reflète la tranquillité des classes privilégiées, c'est-à-dire de la noblesse. Hormis une brève mention sur l'incertitude de la situation de Raoul, menacé par la faiblesse et l'inaptitude du roi Louis, cette période de sa vie ne semble pas intéresser l'auteur. Toutefois, il faut signaler la façon dont la voix narrative octroie au jeune Raoul dans cette partie du texte la capacité de comprendre et assumer sa condition d'orphelin⁸ ; ainsi devant la menace de se voir déshérité l'enfant met tous ses espoirs dans l'exercice des armes :
- Oncles, dist l'enfes, or le [.....]
je la ravrai si je puis viv[r]e t[ant]
que je port armes desor mon [auferrant] (XVI, 236-238)
- 7 On pourrait croire qu'en plus de la vaillance le personnage se caractérise dès son enfance par la sagesse mais cet attribut disparaîtra ultérieurement des éléments distinctifs du héros pour céder la place à l'orgueil et l'outrecuidance. La chanson ne nous dit rien d'autre sur cette période de sa vie. Par une formule qui marque l'écoulement du temps (v. 252 *puis passa molt et des ans et des dis*) nous retrouvons Raoul

âgé de quinze ans et prêt à être adoubé. A cet âge notre héros est l'image parfaite du *damoiseau* :

Qans .xv. ans ot R[alous] de Cambrizis
A grant merveille fu cortois et gentis (XVI, 254-256)

- 8 Au moment de son adoubement, il rassemble toutes les caractéristiques du chevalier idéal : la beauté, la force, la valeur des armes – dont l'origine sarrasine semble constituer une garantie contre la défaite – et bien sûr la foi chrétienne :

Desor la coife de l'auberc doublantin
li assis, puis li a dit : « Cousin,
ici vex hiaumes fu a un Sarrasin -
il ne doute arme vaillant un angevin.
Cil te doint foi qi de l'aigue fist vin
et sist as noces del saint Arcedeclin. » (XXIII, 299-304)
Iteles armes font bien a sa mesure
biax fu R[alous] et de gente faiture (XXIV, 318-319)

- 9 Cependant, on trouve déjà incorporée au portrait idéal du chevalier la démesure comme son seul défaut. De la même manière que dans le *Roman d'Alexandre* le conquérant est blâmé pour n'être pas chrétien, dans *Raoul de Cambrai* la démesure constitue en elle-même la faiblesse du héros éponyme dans la mesure où elle est à l'origine de la guerre et par conséquent de la mort d'un grand nombre de chevaliers et de la propre mort du héros :

S'en lui n'eüst un poi de desmesure
mieudres vasals ne tint onques droiture,
mais de ce fu molt pesans l'aventure :
hom desreez a molt grant painne dure. (XXIV, 321-323)

- 10 Le texte introduit ici le trait distinctif du caractère de Raoul, c'est-à-dire la démesure, comprise comme une force contraignant le héros à rompre l'équilibre – la mesure qui est une qualité essentielle à la vie en communauté⁹ – entre ses actes et leurs conséquences. Malgré cette mise en garde contre les excès du héros le poème continue à en donner une image positive :

Dient François : « Ci a molt bel enfant !
L'onnor son pere ira bien chalengant. » (XXV, 340-341)

- 11 Il est ainsi évident que Raoul ne peut échapper à la force puissante qui le contraint à accomplir son destin, c'est-à-dire à revendiquer l'héritage de son lignage. C'est dans cette perspective que l'on peut comprendre l'opinion des Français qui, comme le chœur de la tragédie grecque, expriment la pensée de la communauté ; autrement dit, on espère que Raoul, une fois devenu chevalier, va récupérer la terre que le roi lui a enlevée. De cette manière on trouve une relation étroite entre la vaillance, la force du chevalier et sa fonction dans le rétablissement de l'ordre féodal.

- 12 C'est surtout dans son rôle de sénéchal de France dont la largesse accroît chaque jour sa renommée, que le personnage est évoqué de façon positive :

Il fu preudon, ces ama et goï ;
bien les retint et bien les revesti,
si lor donna maint destrier arabi.
Dolant en furent trestuit ses anemi. (XXVI, 353-356)

- 13 Cependant au fur et à mesure que l'action se développe, l'auteur enveloppe l'image du bon chevalier d'une atmosphère de violence. En effet, à la laisse XXVII, le personnage est accusé de la mort des fils d'Ernaut, marquis de Douai ; dans cet épisode le blâme

retombe sur Raoul (*trestui dient li baron del país / qe par R[ou]l furent andui ocis*). Cet incident sera rappelé lors de la bataille où le héros trouve la mort comme une preuve du lien étroit entre ses actes passés et son destin : personne n'échappe aux conséquences de son passé. On trouve également ici comme un prélude à la violence – même si dans cet épisode elle est involontaire – qui marquera les derniers jours du héros.

- 14 La vie de Raoul à Paris dans la cour du roi s'identifie à celle de n'importe quel jeune noble : le luxe et l'abondance règnent partout. Cependant son oncle Guerri vient perturber cette vie paisible en le mettant en garde contre l'attitude du roi qui ne veut pas lui rendre ses terres :

« Fil a putain, le clama – si menti -
malvais lechieres, por quoi joes tu ci ?
N'as tan de terre, par verté le te di,
ou tu peüses conreer un ron[n]ci. » (XXXII, 486-489)

- 15 C'est à cause de cette deuxième mise en garde adressée par Guerri à son neveu que celui-ci va prendre conscience, d'une façon plus active et accordée à son statut de chevalier, de sa condition de baron déshérité ; comme si tout à coup il se rendait compte de la conjoncture difficile et de l'outrage dont son lignage est victime. En assumant sa situation de baron sans fief Raoul assume également son destin :

R[ou]l l'oï, desor ses piés sailli -
si haut parole qe li palais fremi,
qe par la sale l'a mains frans hon oï.
« Qui la me tout , trop le taing a hardi ! »
G[uerri] respont : « Ja te sera gehi :
li rois meïsmes – bien te tient a honi ☞
dont devons estre tensé et garanti »
R[ou]l l'oï, toz li sans le fremi. (XXXII, 490-497)

- 16 Cette mise en scène très théâtrale et hyperbolique est significative d'un changement d'orientation du personnage ; en effet, le jeune sénéchal du roi devient, sinon son opposant, du moins un élément perturbant une autorité royale déjà affaiblie. On met également l'accent sur le caractère inquiétant de la colère du héros qui se traduit par des réactions à caractère physique (*si haut parole qe li palais fremi – R[ou]l l'oï, toz li sans le fremi*). De la même façon qu'Achille revient sur le champ de bataille, poussé par la douleur, l'instinct et l'orgueil, pour venger la mort de son aimé Patrocle, Raoul est contraint – par son oncle Guerri – à réclamer sa terre :

« Drois empereres, par le cors saint Amant,
servi vos ai par mes armes portant ;
ne m'en donastes le montant d'un bezant.
Viax de ma terre car me rendex le gant,
si con la tint mes pere(s) au cors vaillant. » (XXXIII, 506-510)

- 17 Dorénavant, Raoul ne cherchera qu'à récupérer une terre. Peu importe qu'il s'agisse du Cambrésis ou du Vermandois et peu importe également pour le jeune chevalier les méthodes utilisées pour y arriver. Ce qui lui tient à cœur est de recouvrer le fief et l'honneur perdus. Dans cette perspective, on peut dire que Raoul n'est pas un « baron révolté » dans la mesure où il lutte pour rétablir un ordre féodal. En effet, contrairement à ce qu'affirme W. Kibler¹⁰, notre héros ne se révolte pas contre l'autorité royale ni contre les valeurs féodales ; en acceptant la proposition de Louis et en s'opposant au lignage d'Herbert de Vermandois, le chevalier devient l'instrument

d'une force supérieure qui entreprend de rétablir le code médiéval de l'honneur, comme Raoul lui-même l'explique au roi :

« Drois empereres, ge vos dit tot avant,
l'onnor del pere, ce sevent li auquant,
doit tot par droit revenir a l'esfant.
Des iceste eure, par le cors saint Amant,
me blasmeroient li petit et li grant
si je plus voie ma honte conqerant
qe ma terre voie autre home tenant » (XXXIII, 524-530)

- 18 Raoul fonde son argumentation sur l'importance de la coutume, de la tradition que le roi ne respecte pas ; il est clair pour le baron déshérité que la société réprovoe ceux qui ne sont pas capables de faire respecter les coutumes. Cependant, P. Matarasso affirme que Raoul se révolte contre l'ordre établi¹¹ ; mais ce que l'on trouve dans le poème c'est une situation complètement différente : celle d'un chevalier qui ne cherche qu'à se plier aux valeurs féodales en luttant pour le fief que le roi lui a donné (vv 1020-21, « *Rois Loeyz qi les François chaele / m'en fist le don en sa sale nouvele* ») ; un baron qui essaye justement de rétablir l'ordre que la maladresse du roi a perturbé mais, toutefois, sans s'opposer directement à lui comme le feront à leur tour Bernier et Guerri lesquels, une fois réconciliés sont à proprement parler les vrais barons révoltés de la chanson¹².
- 19 Accepter la terre d'un baron mort, d'un fief qui ne lui appartient pas, constitue la faute principale de Raoul ; car lorsque le neveu de Guerri approuve l'offre d'un roi qui n'exerce pas en toute justice sa fonction, il devient, à travers ses actes démesurés, l'expression évidente de l'incapacité royale. En ignorant la tradition que lui même défendait (*l'onnor del pere, se sevent li auquant, / doit tot par droit revenir a l'esfant*) Raoul est d'une certaine manière associé au mauvais roi Louis que la plupart des personnages accablent d'injures¹³ ; ainsi il est confronté à un monde chaotique où précisément la justice royale ne s'applique plus.
- 20 De ce fait, la lutte de Raoul contre les fils d'Herbert devient inacceptable dans l'univers idéologique féodal. C'est pourquoi Aalais, après avoir fait une récapitulation de la vie de son fils, arrive à la conclusion que cette guerre ne se justifie pas car il se bat pour un fief qui n'est pas le sien :
- « Or viex aler tel terre chalengier
ou tes ancestres ne prist ainz un denier,
et qant por moi ne le viex or laisier,
cil Damerdiex qi tout a jugier
ne t'en remaint sain ne sauf ne entier ! » (LIV, 953-957)
- 21 Aalais se fait de son fils une image négative qui la contraint à le maudire ; et aussitôt vont se succéder tous les actes terribles et démesurés que Raoul accomplit, actes qui ont fait la célébrité du poème : l'invasion du Vermandois, l'incendie d'Origny, puis de l'abbaye où sont brûlées vives les nonnes et parmi elles la mère de Bernier, le sacrilège qui a lieu le Vendredi saint, etc.
- 22 A partir du moment où notre héros décide d'accepter l'offre du roi, donc de commencer la guerre contre le lignage d'Herbert, l'image que la chanson donne de lui commence à changer. Effectivement, la plupart des personnages condamnent ses actions et se font de lui une image négative ; tout d'abord c'est sa mère qui voit dans le caractère arrogant de Raoul le meilleur moyen de courir à la mort : « *Dex ! dist la dame, con cuisant estencele ! / Tu en mourras, car tes cuers trop revele* » (LVII, 1025-1026). Guerri dénonce

l'excès de son neveu lorsqu'il veut profaner les saintes reliques : « *Voir, dist G[ueris], trop ies desmesurez* » (LXII, 1098). Un personnage comme Geoffroi le Hardi qualifie Raoul de cruel et de méchant : « *Por q'a(s) ostaiges cest malfé nos rendis, / au plus felon qi ait hauberc vesti ?* » (XLI, 713-714). On trouve ainsi tout au long de la première partie de la chanson quantité d'exemples où les personnages désapprouvent Raoul et ses actions. Disparaît de cette façon, au moins dans ce passage, le parangon de la chevalerie que le héros incarnait au début.

- 23 De la même manière, Bernier, tour à tour compagnon, vassal et ennemi de Raoul, donne deux versions différentes du héros ; en effet, Bernier hésite entre la condamnation de ses actions et la louange de son image :

R[ous] mesires est plus fel que judas ;
il est mesires, chevaux me done et dras,
et garnemens et pailles de Baudas.
Ne li fauroie por l'onnor de Damas
tant qe tuit dient : « B[erneçon], droit en as ! »
(LXVII, 1204-1208)

- 24 Bernier veut ainsi rester fidèle aux liens vassaliques en dépit de l'attitude hostile de son seigneur ; il s'efforce de respecter les codes féodaux parmi lesquels la fidélité au suzerain est l'un des plus importants. Mais en même temps, ce que Bernier cherche c'est l'approbation de la communauté dans le cas où la situation ne serait plus supportable et qu'il se verrait obligé de rompre les liens vassaliques qui l'attachent à Raoul. Ainsi, devant l'incendie de l'abbaye, la douleur lui fait envisager, ne serait ce qu'un instant, de renoncer au service de son seigneur :

« Et R[ous] fel, Dex te doinst encombrer !
Le tien homage avant porter ne qier ;
se or ne puist ceste honte vengier,
Je ne me pris le montant d'un denier. » (LXXI, 1335-1338)

- 25 Mais, malgré la mort de sa mère et l'incendie d'Origny, Bernier restera fidèle à Raoul, cherchant toujours la façon de l'apaiser :

Uns damoiseil - nez fu de Saint Quentin,
fix fu Y[bert], un conte palasin -
cil a saisie une coupe d'or fin,
toute fu plaine de piument ou de vin ;
lors s'agenolle devant le palasin. (LXXVI, 1420-1424)

- 26 Ces vers montrent très clairement l'attitude de soumission qu'adopte Bernier par rapport à son seigneur ; d'une certaine façon il lui pardonne la mort de sa mère et essaie de le persuader de ne pas attaquer son lignage. Toutefois l'insistance de Raoul dans la démesure et la violence – il le frappe avec un pieu – fait que son vassal renonce à ce lien vassalique :

« Or tost mes armes et mon hauberc doublier,
ma bone espee et mon elme vergié !
De ceste cort partirai san congié » (LXXXIV, 1546-1548)

- 27 A partir de ce moment Bernier va s'opposer à Raoul de façon directe ; pourtant, cela n'empêche pas que le jeune Bernier cherche à plusieurs reprises à faire la paix avec son ancien seigneur. On se trouve de cette manière devant une espèce de jeu continu de propositions de réconciliation et de refus respectifs : tantôt c'est Bernier qui rejette avec hauteur l'offre d'amende :

« Berneçon, frere, molt ies de grant vaillance -
 pren ceste acorde si lai la malvoillance.
 – Voir, dist B[erniers], or oi je plait d'enfance.
 Je nel feroie por tot l'or d'Aquilance. » (LXXXVII, 1603-1606)

- 28 tantôt c'est Raoul qui, poussé par l'orgueil, refuse toute réconciliation :

« G'en pris le gant voiant maint chevalier
 et or me dites q'il fait a relaissier ☞
 trestos li mons m'en devroit bien huier ! » (CVII, 1997-1999)

- 29 Il y a au moins cinq tentatives de paix, toutes repoussées à cause de l'orgueil des personnages ; qu'il s'agisse de Raoul, de Bernier ou de Guerri, tous trouvent un prétexte pour ne pas accepter une réconciliation. Juste avant la mort de Raoul, qui vient de blesser Ernaut, Bernier propose encore une fois la paix :

« E R[aous], sire, por Dieu le droiturier,
 pitié te pregne, laisse nos apaissier... »
 R[aous] l'oï, le sens qida changier...
 « Bastars ! dist il, bien savez plaidoyer,
 mais vos losenges ne vos aront mestier ☞
 n'en partirés sans la teste tranchier ! »
 ☞ « Voir, dist B[erniers], bien me doi corecier ☞
 or ne me vuel hui mais humelier. » (CLIII, 2898-2909)

- 30 Le caractère inévitable du *fatum* se fait ici évident dans la mesure où la réconciliation des deux lignages est impossible ; c'est pourquoi la guerre et les actions démesurées du héros deviennent de plus en plus cruelles. Il n'existe en effet aucun moyen d'éviter la mort de Raoul, laquelle, comme chez tous les héros en proie à la démesure, se présente comme l'unique solution – mais peut-on parler de solution pour un héros tragique ? – du conflit.

- 31 Quant à l'image que le narrateur donne du héros, on peut dire qu'elle hésite entre une condamnation et une présentation objective de ses actions. Dans la laisse LXII, après la tentative de Raoul de profaner les lieux saints, le narrateur blâme son attitude : *Li quens R[aous] fu molt desmesurez* (v. 1903). De la même manière, dans l'épisode de l'incendie de l'abbaye, le jugement du narrateur est sans équivoque :

Li quens R[aous] en a mal exploitié :
 le jor devant ot Marcent fiancé
 que n'i perdroient nes un paille ploié -
 le jor les art, tant par fu erragiés. (LXX, 1293-1296)

- 32 Cependant le narrateur fait aussi preuve d'une certaine indulgence envers son personnage. On a vu comment au début de la chanson le héros est présenté d'une façon très positive dans son rôle de sénéchal de France dont la largesse fait sa renommée ; dans la même perspective la formule avec laquelle le narrateur présente la mort de Raoul – *L'arme s'en part del gentil chevalier ; / Damerdiex l'ait se on l'en doit proier* (CLV, 2977-2978)¹⁴ – est, sinon une évidence de l'indulgence de l'auteur envers le personnage, au moins un indice du changement de perspective vis-à-vis du chevalier démesuré. De la même manière, en lui octroyant le symbole du courage et de la vaillance – son cœur est plus grand que celui d'un taureau, donc le chevalier est plus hardi que n'importe quel autre¹⁵ – le narrateur insiste sur son caractère exemplaire. C'est dans cette optique qu'Heloïs donne l'image la plus idéalisée du héros :

Qant vos seiés el destrier d'Orqanie,
 rois resamblés qi grant barnaige guie ;

gant aviés çaint l'espee forbie,
 l'elme lacié sor la coife sarcie,
 n'avoit si bel desq'en Esclavonie,
 ne tel vasal dusqes en Hongrie. (CLXXX, 3490-3495)

- 33 Dans ce *planctus* l'amie de Raoul l'assimile à l'image même du chevalier parfait, amalgame de vaillance, de beauté et de courtoisie. Cette nouvelle dimension amoureuse, jusqu'ici négligée, nuance le personnage ; certes de façon un peu artificielle l'amour vient s'insérer dans le portrait du chevalier afin de donner une image plus complète de l'idéal chevaleresque ; la confirmation de cet amour serait la fidélité éternelle d'Heloïs envers son ami¹⁶.
- 34 On peut donc voir comment Raoul est vu par les autres personnages et par le narrateur : à l'image négative du chevalier en proie à la démesure et à l'orgueil, se juxtapose l'image positive du parfait héros dont la vaillance constitue la valeur essentielle. Dans ce sens on pourrait dire qu'existent deux héros différents : l'un caractérisé par sa vaillance idéalisée, chanté par la plupart de personnages mais surtout par le narrateur, Heloïs et Bernier, et l'autre, dont la démesure constitue la plus grande faute, blâmé également par l'ensemble de personnages parmi lesquels se distinguent par leur insistance Aalais, Bernier et le narrateur lui-même. Le personnage est donc d'une telle complexité qu'aucune des instances énonciatives de la chanson ne peut en donner une vision unique ; à l'exception, peut-être, d'Heloïs tous les personnages hésitent entre les deux dimensions de Raoul, tour à tour bon et méchant. Cependant ces deux dimensions du héros se recoupent, dans la mesure où son « caractère » les englobe. On sait que le héros d'épopée n'est pas pourvu d'un caractère à proprement parler ; en revanche, ses actes se mesurent à la façon dont il les accomplit. C'est dans cette perspective que l'on peut dire que, dans la chanson de geste, le destin du héros occupe la place du caractère ; ainsi le *fatum* s'impose et oblige le héros à accomplir ses actes.
- 35 Il est facile de constater que Raoul – à la façon d'un héros d'épopée antique – ne peut pas changer et qu'il n'a pas non plus un développement ; il est éternellement présent, accomplissant un destin qui est tout programmé. D'où l'horreur qu'il inspire et, en même temps, sa grandeur. Il est toujours poussé par les circonstances (sa naissance, la faiblesse du roi, son propre orgueil et celui de Guerri, la malédiction de sa mère, etc.) à réaliser les actions pour lesquelles on va le désapprouver. On a vu comment, dès son enfance, sa « mission » lui est rappelée car son destin doit être accompli ; ainsi, les codes médiévaux de l'honneur se manifestent à travers des êtres humains dépourvus de liberté et, d'une certaine façon, d'alternative : Raoul de Cambrai ne pourra éviter son destin.
- 36 Les chansons de geste sont, par leur nature, destinées à célébrer des actions violentes. En effet, les exploits de la plupart des personnages d'épopée ne sont que la réalisation poétique d'actes sanglants où la sauvagerie et la destruction ne sont pas négligées. Par conséquent, la sauvagerie guerrière ne constitue peut-être pas un élément méprisable aux yeux d'une mentalité médiévale. De ce point de vue la chanson de *Raoul de Cambrai*, dans sa première partie, est un bon exemple. Cependant, cette sauvagerie guerrière que le texte célèbre n'est pas sans rappeler le caractère éminemment hyperbolique des chansons de geste : le personnage de Raoul est une preuve évidente de la façon dont on peut présenter un héros démesuré. Mais par la suite, même si dans le poème l'aspect didactique n'est pas exposé de façon explicite, la démesure du héros est envisagée

comme un exemple à éviter : *home desreez a molt grant painne dure* (v 323), *li quens R[aous] fust si desmesurez* (v 1381), *hons sans mesure, [il] ne vaut un alier* (v 1924), *Hom sans mesure est molt tos empiriés* (v 2033), etc. La mort de Raoul est alors présentée comme un châtement et un triomphe du bon droit et par conséquent de la mesure :

Berniers le fiert qi droit i avoit grant -
li bon espieu et l'ensaigne pendant
li mist el cors, nen pot aler avant.
R[aous] fiert lui par si grant maltalant
escuz n'aubers ne li valut un gant :
ocist l'eüst, sachiés a escient,
mais Diex et drois aida B[erneçon] tant
lez le costé li va le fer frotant.
Et B[erniers] fait son tor par maltalent
et fier[t] R[aoul] parmi l'elme luisant
qe flors et pieres en va jus craventant -
trenche la coife del bon hauberc tenant,
en la cervelle li fait couler le brant. (CLIV, 2914-2928)

- 37 Cette scène n'est pas sans rappeler le rôle des dieux au moment de décider la mort des héros de l'épopée antique ; en effet, on peut voir ici la façon dont Dieu se place aux côtés du bon droit, c'est-à-dire de Bernier. De cette façon le héros démesuré est châtié à cause de ses excès, car c'est sans doute Dieu qui dirige l'épée de Bernier de la même manière qu'il avait fait dévier les coups de Raoul sur Bernier pour protéger ce dernier de la mort¹⁷. Le personnage de Raoul devient alors une sorte d'exemple négatif : un blasphémateur qui doit être châtié ; effectivement, dans sa furie meurtrière Raoul arrive jusqu'à nier la puissance divine, ce qui constitue, peut-être, l'acte le plus grave d'un révolté :

« - Voir, dist R[aous] il te covient fenir,
A cest'espee le chief del bu partir.
Terre ne erbe ne te puet atenir,
ne Diex ne hom ne t'en puet garantir,
ne tout li saint qe Dieu doivent servir »(2836-40)

- 38 Et l'instance narrative de signaler :

Li quens R[aous] ot tout le sens changié.
Cele parole l'a forment empirié
q'a celui mot ot il Dieu renoié.(2842-2844)

- 39 Raoul à cause de sa nature *felenesse*, pour utiliser un terme des romans arthuriens, est d'avance condamné ; il ne lui reste qu'à jouer son rôle jusqu'aux dernières conséquences et à accomplir son destin de héros démesuré. Malgré tout, ce héros « négatif » bénéficie d'une grande indulgence après sa mort ; effectivement, une fois qu'il meurt sous les coups de Bernier et d'Ernaut, tout se passe comme si sa démesure et son orgueil mouraient avec lui : dorénavant le narrateur n'évoquera que sa vaillance et sa force. C'est sans doute parce que le héros se repent de ses fautes avant sa mort en demandant l'aide à la *douce dame del ciel* (v 2945) que le Raoul « sacrilège et déchaîné » devient le paragon par excellence du chevalier dans le reste du texte. En effet, le souvenir de Raoul est également évoqué dans la deuxième et troisième parties de la chanson non comme exemple de la démesure mais comme image idéale de la chevalerie¹⁸. Au moment de sa mort, Aalais le compare à Roland et à Olivier : *Mieudres ne fu Rolans ne Oliviers / que fustes, fix, por vos amis aidier !* (vv 3372-73). De la même manière sa vaillance sert d'exemple à Gautier :

« Biax niés, dist ele, or sai de verité,
R[aul] vostre oncle avez tout oublié,
son vaselaige et sa nobilité. » (CLXXXIV, 3572-74)

- 40 De cette façon le personnage de Gautier ne serait dans la deuxième partie du poème qu'une sorte de Raoul non démesuré dont l'intérêt, au moins pour un lecteur moderne, est presque nul. En effet, le nouvel héritier du Cambrésis remplace d'une certaine manière son oncle¹⁹ en assumant ses traits positifs :

« Sire, dist ele, por sainte [charité],
qe vos resamble del novel adoubé ?
A il mon fil de noient restoré ?
- Oïl, ma dame, por sainte loiauté,
n'a tel vasal en la crestienté. » (CXCIV, 3925-29)

- 41 Le visage du héros est en effet contrasté dans la chanson et le regard ne se simplifie qu'après la mort de Raoul, qu'aucune critique n'accable plus. La chanson – ce en quoi elle se distingue peut-être de l'épopée au sens habituel du terme – est essentiellement tragique : restera donc une autre victime à écraser, Bernier. Ainsi, si l'on essaie de comprendre comment la démesure et le portrait positif de Raoul peuvent s'accorder, on arrive à la conclusion que l'image du héros n'est pas atteinte : au-delà du Raoul qui brûle l'abbaye d'Origny, reste dans la chanson le Raoul parangon de la chevalerie. Ce qui compte finalement est la construction fictive d'un univers où le héros épique, malgré l'incohérence de ses traits, se présente comme une réponse possible au chaos que l'impuissance royale a produit.

NOTES

1. Cf. F. Suard, *La chanson de geste*, Paris, PUF, « Que sais -je ? », 1993, p.7.
2. Cf. D. Boutet, *La chanson de geste : forme et signification d'une écriture épique du Moyen Âge*, Paris, PUF, « Ecritures », 1993, p. 14.
3. Cf. D. Poirion, « La chanson de geste » dans *Précis de littérature française du Moyen Âge*, Paris, PUF, 1983, p. 63.
4. Cf. F. Suard, *La chanson de geste*, *op.cit.* p. 95.
5. Cf. P. Matarasso, *Recherches historiques et littéraires sur « Raoul de Cambrai »*, Nizet, Paris, 1962, p. 181.
6. Il faut toutefois signaler que les héros des chansons de geste ou des romans s'éloignent parfois de cette conception courtoise de la société chevaleresque dans le sens où ils peuvent commettre des actes barbares. Pour ne citer que l'exemple du *Lancelot* en prose où le héros éponyme, en proie à la folie, se comporte comme un sauvage et devient l'image opposée de la courtoisie. Cf. *Lancelot, Roman en prose du XIII^e siècle*, éd. A Micha, Paris, Droz, 1978-1987, t. 6, chap. CVII, § 1-22. Il faut signaler également que dans la chanson de geste le sens de la courtoisie ne se rapproche pas de celui qu'il a dans le roman courtois ; toutefois la courtoisie renferme déjà une notion de « distinction et de générosité ». Cf. P. Matarasso, *op. cit.*, p. 164. W. Calin montre

également la fragilité des valeurs courtoises dans *Raoul de Cambrai* : « Quand ils guerroyent, les personnages oublient peu à peu toute notion de bienséance, ils ne respectent bientôt plus, dans leurs relations, les règles généralement en usage au sein de la société féodale. » Cf. « Un univers en décomposition. *Raoul de Cambrai* » dans *Actes du VI^e Congrès international de la Société Rencesvals*, Aix-en-Provence, 1974, p. 432.

7. Nos citations sont faites d'après l'édition de S. Kay (*Raoul de Cambrai*, Oxford, Clarendon Press, 1992) annotée et traduite par W. Kibler : *Raoul de Cambrai, Chanson de geste du XII^e siècle*, Le livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1996.

8. Malheureusement le texte présente dans ce passage de nombreuses lacunes ; W. Kibler conjecture que Raoul a l'âge de trois ans (cf. *op. cit.* p. 49) tandis que S. Kay ne propose pas d'âge déterminé (voir *Raoul de Cambrai*, éd. S. Kay, *op. cit.*, p. 23).

9. Cf. P. Matarasso, *op. cit.*, p. 165 : « Dans cette société strictement hiérarchisée qui se forme et se cristallise aux XI^e et XII^e siècles, traversée de haut en bas par des liens théoriquement inviolables dont dépendent l'ordre, la sécurité, la prospérité, des hommes comme Raoul constituent un danger public. »

10. « *Raoul de Cambrai* met en scène un individu dont la révolte, contre un roi ayant perverti les valeurs de la communauté, sert à rétablir l'harmonie perdue ». Cf. *Raoul de Cambrai, op. cit.* p. 8.

11. « Les hommes obéissent encore aux mêmes lois morales, ils reconnaissent la même autorité. Et là où, comme Raoul ils se révoltent contre l'ordre établi, leur anéantissement témoigne de la vigueur continue des vieilles traditions. » Cf. *Recherches historiques et littéraires sur « Raoul de Cambrai », op. cit.*, p. 175.

12. Pour l'affrontement de Guerri et de Bernier contre le roi Louis voir les laisses CCXLII, CCXLIII. Bernier est surtout un baron révolté par rapport à Raoul qui est son seigneur ; sa révolte est telle qu'il arrive à le tuer. Dans cette perspective Bernier n'incarnerait-il le baron révolté par excellence de la chanson ?

13. Guerri l'insulte de façon directe : « *Et vos, fox rois, on vos en doit blasme[r]* » (XIV, 187), Aalais fait de même : « *Fui di ci, rois, tu aies encombrer ! / Tu ne deüses pas regne justicier !* » (CCXXXVII, 5044-45).

14. On peut la comparer à la façon dont est présentée la mort de Ganelon dans *La Chanson de Roland* (*Sur l'erbe verte en espant li cler sanc. / Guenes est mort cum fel recreant*). Certes les deux personnages n'appartiennent pas au même registre, cependant ils se rapprochent dans la mesure où ils réalisent des actes que la communauté féodale condamne.

15. Cf. CLX, 3055 ss.

16. Elle offre en effet sa virginité au souvenir de Raoul : « *Biax dox amis, dist la bele en plorant, / n'avra signor en trestout mon vivant. / Nos amistiés vont a duel departant !* » (CLXXXII, 3533-35). L'expression lyrique de l'amour trouvera sa place dans la troisième partie de la chanson, voir par exemple la plainte de Béatrice séparée de Bernier : laisse CCLXXIII.

17. W. Calin souligne en effet l'importance de l'intervention divine dans ce passage : « Dieu et son droit donnent à Bernier la victoire. Il regrette d'avoir tué son seigneur mais il sait qu'il servait alors les desseins du Justicier Suprême et que la Grâce de Dieu était avec lui. » Cf. « Un univers en décomposition. *Raoul de Cambrai* », art. cit., p. 436.

18. Pourtant, à la fin de la chanson lors de la mort de Bernier celui-ci rappelle le caractère démesuré de Raoul. Cf. CCCXXXVI, 8198 ss.

19. lors de son adoubement il reçoit l'épée qui appartenait à Raoul, cf. CXCIV, 3630-31.

AUTEUR

MARIO BOTERO GARCIA

Université de Paris III-La Sorbonne nouvelle